

Vingt-deux sermons donatistes  
du temps d'Augustin encore trop méconnus :  
les "inédits" de la catéchèse de Vienne révélés  
en 1994 par François-Joseph Leroy.  
À propos d'un nouveau projet du GRAA\*

JEAN MEYERS

Dans l'histoire des persécutions contre les chrétiens, l'édit de 304 pris par Dioclétien, qui exigeait de tous un sacrifice aux dieux païens, provoqua chez un grand nombre de fidèles un reniement, apparent en tout cas, de leur foi. Il y eut ainsi quantité de *lapsi*, de « faillis », et de *traditores*, de « trahisseurs », qui livrèrent aux autorités impériales les textes sacrés pour qu'ils soient brûlés. Quand prirent fin les persécutions, deux clans s'affrontèrent en Afrique, celui qui prônait le pardon et pensait qu'il fallait réintégrer dans l'Église les apostats, et celui qui revendiquait l'intransigeance et le rejet des « faillis ». C'est de l'affrontement entre ces deux clans que naquit le schisme en Afrique du Nord entre les Catholiques, partisans de l'indulgence, et les Donatistes, partisans de la rigueur. L'Afrique a donc vécu avec deux Églises jusqu'à la condamnation définitive du donatisme en 412<sup>1</sup>, obtenue en grande partie grâce au combat acharné d'Augustin.

Pendant longtemps, les chercheurs intéressés par le donatisme ont fait une confiance un peu trop aveugle à l'image que les « vainqueurs » avaient pu transmettre de ce mouvement. Mais, depuis les années 1990, la recherche a compris qu'il fallait aborder différemment leurs sources. Ainsi, Maureen A.

---

\* Groupe de Recherches sur l'Afrique Antique, Université Paul-Valéry, Montpellier 3, Équipe C.R.I.S.E.S. (Mathilde Cazeaux, Marie-Françoise Delpeyroux, Georges Devallet, Sabine Fialon, Anne Fraisse, Michel Griffé, Christine Hamdoune, Jean Meyers, Jean-Noël Michaud†). Je suis particulièrement heureux, au nom du GRAA, de pouvoir présenter cette contribution en hommage au grand spécialiste de la littérature chrétienne antique que fut Sandro Leanza.

<sup>1</sup> Depuis les deux grands livres de Friend 1952 et 1965, la bibliographie sur le donatisme s'est développée de façon diluvienne. Outre les ouvrages et articles cités dans les notes qui suivent, on peut au moins mentionner les deux ouvrages récents de García Mac Gaw 2008 et de Rossi 2013. Je m'en voudrais cependant de ne pas citer aussi le chapitre fouillé (chap. XXIII : « Un siècle de désunion : le donatisme [312-411] ») que lui a consacré, dans son livre monumental sur l'histoire de l'Afrique romaine, le regretté fondateur de notre Groupe de Recherches sur l'Afrique Antique (GRAA), Lassère 2015, 619-635.

Tilley, dans son livre sur les martyrs donatistes publié en 1996, invitait à ne pas adhérer sans un regard critique au point de vue polémique des sources émanant des vainqueurs<sup>2</sup>. Comme l'a écrit Elena Zocca<sup>3</sup>, « le besoin se faisait plus pressant de lire les œuvres des polémistes catholiques en utilisant une “herméneutique du soupçon” capable de considérer avec justesse les stratégies de communication mises en œuvre par chaque auteur et, en particulier, par les deux membres les plus éminents des hiérarchies catholiques, Optat et Augustin ». Mais la recherche a senti également qu'il était tout aussi important, sinon plus important encore, de se pencher attentivement sur les sources donatistes elles-mêmes, sur celles qui portaient « l'*ipsissima uox* de ses protagonistes »<sup>4</sup>. En raison de la victoire des Catholiques, les sources de l'Église schismatique sont malheureusement bien rares, et c'est la raison pour laquelle il est surprenant que les chercheurs, en dehors de quelques spécialistes, ne se soient pas penchés davantage sur la découverte inattendue que fit à la fin du siècle dernier François-Joseph Leroy et qui permettrait pourtant, si ses hypothèses sont confirmées, d'enrichir le dossier du donatisme ordinaire.

#### La découverte de Leroy

En 1967 paraissait dans le quatrième *Supplementum* de la *Patrologie latine*, sous le nom du *Chrysostomus Latinus*<sup>5</sup>, toute une série de sermons anonymes, dont les 28 pièces de la collection de l'Escorial, transmises par le *codex Escorialensis* R. III. 5 (XIV<sup>e</sup> s.)<sup>6</sup>. On reconnut dès cette époque l'origine africaine de ces sermons ainsi que de toute une série d'autres édités dans le même volume sous le nom du pseudo Chrysostome, mais rien ne retint davantage l'attention des spécialistes. Au début des années 1990, le jésuite belge François-Joseph Leroy découvrait un nouveau témoin tardif de la collection de l'Escorial, le manuscrit latin 4147 de la Bibliothèque Nationale Autrichienne de Vienne, daté de 1435. Or, dans ce manuscrit en papier de 115 folios, la collection des 28 pièces de l'Escorial comporte 22 autres sermons inédits jusqu'alors<sup>7</sup>. Le savant belge est aussi, dès sa découverte, convaincu qu'il s'agit là du recueil d'un évêque africain donatiste. Dans la liste qu'il a dressée de tous les textes de cette collection viennoise (60 sermons au total), il écrit en effet en 1994, à

<sup>2</sup> Tilley 1996, VII-VIII. Voir aussi Tilley 1997.

<sup>3</sup> Zocca 2015, 63-104 (65 pour la citation).

<sup>4</sup> Zocca 2015, 65.

<sup>5</sup> Sur les homélies latines du *Chrysostomus Latinus*, voir Wilmart 1918, 305-327; Wenk 1988, et Bouhot 1989, 31-39.

<sup>6</sup> *PG suppl.* 4, 699-740.

<sup>7</sup> Sur ce manuscrit et sur ses inédits, voir Leroy 1994, 123-147. Leroy donnera ensuite une édition critique « provisoire » de ces 22 inédits : Leroy 1999, 149-234.

propos du *Sermon* 39 (= *Sermon* Escorial 18) : « Comme nous l'avons découvert, c'est un sermon indubitablement donatiste! Si la collection est bien globalement homogène, ainsi qu'il semble jusqu'à plus ample informé, nous nous trouverions donc pour la première fois en possession de la catéchèse d'un évêque de la célèbre Église africaine »<sup>8</sup>. Quelques années plus tard, il consacrera un autre article à la démonstration du caractère donatiste de ce sermon et en donnera la première édition critique<sup>9</sup>.

L'argument de ce sermon est qu'il faut se méfier des faux prophètes (*serm.* 39 [18],18-20) :

Domini uox est : *Cauete a pseudo-prophetis, qui ueniunt ad uos in uestitu ouium, intrinsecus sunt lupi rapaces. Ex fructibus eorum cognoscetis [Matth. 7,15-16].*

La parole du Seigneur dit : "Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous des habits de brebis; intérieurement, ce sont des loups rapaces. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits".

Ces loups sont incapables de vivre avec les innocents et on ne peut vivre avec les criminels, car quand l'homme bon s'unit au méchant, ce n'est pas le méchant qui est amendé, mais l'homme bon qui est contaminé. Cette impossibilité de vivre avec les loups rapaces entraîne le risque de la persécution ; c'est du moins ce qu'il faut sans doute déduire de la suite du texte, qui fait allusion à la béatitude de *Matthieu* 5,11 (*serm.* 39 [18],54-57) :

Dominus suos persecutiones passuros praedixit : *Beati, inquit, eritis, cum persecuti fuerunt [Matth. 5,11].* Si qui persecutionem patiuntur beati sunt, qui faciunt, quid sunt? Quare si persecutionem pateris, christianus es; si persecutionem facis, inimicus et hostis es.

Le Seigneur a prédit que les siens souffriraient des persécutions : "Heureux, dit-il, vous serez, quand ils vous auront persécutés". Si ceux qui souffrent une persécution sont heureux, ceux qui l'infligent, que sont-ils? C'est pourquoi, si tu souffres une persécution, tu es chrétien ; si tu infliges une persécution, tu es l'adversaire et l'ennemi.

L'Ancien Testament donne des exemples de cohabitation des justes avec les méchants, comme celui de Lot à Sodome ou des Israélites en Égypte, mais à l'époque de l'auteur, celle-ci n'est plus possible. Sa conclusion est donc qu'il faut se séparer des méchants (*serm.* 39 [18],86-91) :

*Discedite, inquit, discedite inde, et exite de medio eorum, qui domini uasa portatis [Is. 52,11 et 2 Cor. 6,17].* Discedite, quotquot *templum dei iam estis [2 Cor. 6,16].* Discedite ne malorum consortio conlatam uobis gratiam polluatis, discedite ne quod

<sup>8</sup> Leroy 1994, 134. Sur l'origine africaine, voir aussi Leroy 1993, 215-222.

<sup>9</sup> Leroy 1997, 250-262.

sanctificauit Christus polluat diabolus, aut quod mundauit deus contaminet inimicus. Inuitate bonis actibus deum, execramini in persecutoribus diabolium.

“Écartez-vous”, dit [l’Écriture], “écartez-vous de là, sortez de leur milieu, vous qui portez les vases du Seigneur”. Écartez-vous, vous tous qui “êtes désormais le temple de Dieu”. Écartez-vous de peur de souiller la grâce qu’on vous a donnée en vous mêlant aux méchants, écartez-vous de peur que le Diable ne souille ce que le Christ a sanctifié ou que l’Adversaire ne contamine ce que Dieu a purifié. Invitez Dieu par vos bonnes actions, exécutez le Diable dans les persécuteurs.

Ce résumé du sermon n’orienterait pas nécessairement vers une lecture donatiste si le texte ne s’en prenait explicitement, et par trois fois, aux *traditores*<sup>10</sup>. En évoquant la nuisance des loups rapaces, l’auteur écrit (*Serm.* 39,34-36) :

Et tamen lupi, uigilante pastore, ouibus nocere non possunt; traditores uero nec ouibus nec pastoribus parcunt: quod uocantur debellant, quod profitentur impugnant, christianos quod se esse simulant malitiose infestant.

Et pourtant les loups, face à la vigilance du berger, ne peuvent nuire à ses brebis ; mais les traditeurs, eux, n’épargnent ni les brebis, ni leurs bergers : ils agressent leur nom, ils assaillent leur profession de foi, ils attaquent malicieusement les chrétiens parce qu’ils font semblant de l’être.

Plus loin, quand il souligne qu’il n’est plus possible de vivre au milieu des méchants comme dans l’ancienne Alliance, il écrit (*Serm.* 39,63-72) :

Licuit Sodomis inter inquinatos et turpes, Lot sanctissimum commorari; christianos uero cum traditoribus morari non licuit [...]. Helias sanctissimus auium ministerio pascitur; a traditoribus uero dei seruis uictus pabula denegantur. Babylonia tres pueros contaminari suis cibis non patitur; at isti familiam dei sacrilegio contaminare nituntur. Daniele leones libenter hospitio susceperunt et isti dei seruis propriis hospitibus uiolenter excludunt, ut quanto in bestiis laudatur humanitas, tanto in istis crudelitas detestetur.

Il a été permis aux habitants de Sodome de partager la vie de gens souillés et débauchés ; mais il n’a pas été permis que les chrétiens vivent avec les traditeurs [...]. Élie fut nourri par des oiseaux qui le servaient ; mais les traditeurs refusent aux serviteurs de Dieu l’aliment de leur subsistance. Babylone n’a pas accepté que trois de ses enfants soient contaminés par ses nourritures ; mais ces vauriens s’efforcent de contaminer la famille de Dieu par un sacrilège. Des lions ont donné de bon cœur l’hospitalité à Daniel et ces vauriens chassent avec violence les serviteurs de Dieu de leurs propres demeures : ainsi, autant on loue l’humanité chez des bêtes sauvages, autant on exècre la cruauté chez ces vauriens.

---

<sup>10</sup> Sur les premiers emplois du mot *traditor* dans la controverse entre Donatistes et Catholiques, cf. Kriegbaum 1986, 151-172.

Comme l'explique Leroy, le parfait *licuit* à la ligne 64, par opposition aux présents qui suivent (*denegantur, nituntur, excludunt*), suggère que la décision de séparation d'avec les traditeurs remonte au passé, tandis que les vexations de leur part évoquées dans la suite (privation de nourriture, tentative de contamination et exclusion de leurs demeures) sont actuelles. Comment donc ne pas songer que l'auteur fait ici allusion à la décision schismatique prise dans le passé par les donatistes après les persécutions de Dioclétien et à leur condamnation actuelle après la Conférence de Carthage de 411 ? Certes, depuis l'*Édit d'union* pris en 405 par Honorius, les donatistes avaient été officiellement déclarés hérétiques. Comme l'a écrit Serge Lancel, « Honorius avait vraiment signé l'arrêt de mort légal du donatisme »<sup>11</sup>, mais en réalité ce n'était encore à l'époque qu'un texte de loi, mais non une réalité dans les faits. La loi qui porta définitivement le coup fatal au donatisme fut celle que prit le même Honorius le 30 janvier 412<sup>12</sup> à l'issue de la conférence de Carthage et qui prononça la dissolution de l'Église schismatique et la confiscation de leurs lieux de culte au profit de l'Église catholique, que ses fidèles étaient tenus désormais de rejoindre. On a bien là les mesures qui expliquent les vexations évoquées par l'auteur : « exclusion des églises, qui entraîne pour les brebis donatistes privation de leur nourriture spirituelle et de plus sacrilège, vu l'obligation de rejoindre les catholiques de la Grande Église, en leurs propres demeures »<sup>13</sup>.

Leroy ajoute encore à ces arguments particulièrement convaincants d'autres échos donatistes du *Sermon* 39, parmi lesquels la combinaison, dans le passage cité plus haut, des citations d'*Isaïe* 52,11 et 2 *Corinthiens* 6,17, que l'on retrouve aussi, quoique séparées, dans les Actes de la conférence de Carthage<sup>14</sup>, le thème de la nécessaire séparation d'avec les faibles et les indignes, caractéristique des Donatistes dès le début du schisme<sup>15</sup> et, enfin, l'accusation de persécution (*Si qui persecutionem patiuntur beati sunt, qui faciunt, quid sunt?*) dans une formulation très proche du « slogan » donatiste de la Conférence de 411 bien mis en évidence dans l'entête du *mandatum* des donatistes : *Episcopi ueritatis catholicae quae persecutionem patitur, non quae facit*.

Dans la mesure où un des sermons de la collection de Vienne (*serm.* 48, sur lequel je reviendrai plus loin) évoque l'hérésie pélagienne, condamnée par le 16<sup>e</sup> concile de Carthage de 418, mais qu'aucune des pièces ne fait allusion ni à l'arianisme, ni à l'invasion vandale en Afrique, Leroy propose de dater le re-

<sup>11</sup> Lancel 1999, 109.

<sup>12</sup> Cf. *Cod. Theod.* 16,5,52.

<sup>13</sup> Leroy 1997, 254-255.

<sup>14</sup> *Actes* III, § 258, lignes 260-263 (éd. S. Lancel, SC 224, 1216).

<sup>15</sup> Leroy 1997, 256.

cueil dans la fourchette des années 411 à 429. Enfin, cet ensemble de 60 textes se révélant à ses yeux homogène, Leroy voit donc dans le corpus de Vienne la catéchèse d'un évêque donatiste<sup>16</sup>.

### Accueil par la recherche

La teneur donatiste du sermon 39 a été en général admise très tôt par tous les chercheurs, mais faut-il pour autant admettre, comme le propose Leroy, que l'ensemble des sermons de la catéchèse de Vienne est aussi donatiste? Dans les compléments qu'il a apportés, suite à sa découverte, à la 3<sup>e</sup> édition de la *Clavis Patrum Latinorum*, Leroy signale dans une note<sup>17</sup> que Jean-Paul Bouhot, qui avait collaboré dans le *Supplementum* de la *Patrologie* à l'édition du corpus de l'Escorial, n'acceptait pas son opinion sur ce caractère donatiste de la collection, mais que celle-ci avait été admise par exemple par Peter Brown et par William H. C. Frend. La réponse à la question ne va en effet pas de soi, car les autres sermons de la catéchèse de Vienne n'ont rien de polémique comme le sermon 39, dont la présence parmi les autres textes a quelque chose d'un peu mystérieux. Sur ce point, Leroy suggère que l'évêque donatiste se serait rallié à l'union catholique après 411 et aurait, pour assurer la préservation de sa catéchèse, expurgé son œuvre. Mais il aurait laissé le sermon 39 soit « par inadvertance », soit « comme une signature dans son corpus »<sup>18</sup>, hypothèse, à mon sens assez invraisemblable, sur laquelle je reviendrai plus loin.

Depuis la découverte de Leroy, quelques chercheurs se sont penchés avec plus ou moins d'attention sur le corpus de Vienne, et ils ont tous montré que l'on pouvait trouver dans le reste des sermons des caractéristiques donatistes non repérées jusqu'alors. Le premier est James S. Alexander, qui a repris et complété les arguments du jésuite belge dans un article paru en 2001<sup>19</sup>. Parmi les critères pour établir leur caractère donatiste, il note la présence claire de thèmes, liés à des citations scripturaires, qui apparaissent aussi dans des écrits donatistes connus et qui peuvent être regardés comme typiques de la position prise et défendue par les schismatiques en Afrique du Nord contre leurs opposants catholiques. Il relève aussi des indices moins évidents de la position donatiste. Même si la collection couvre un large éventail de sujets qui se prêtent rarement à une exposition polémique, plusieurs sermons cependant semblent contenir des thèmes donatistes familiers, soit moins développés explicitement, soit réduits pour l'édition. Il revient d'abord sur le sermon 39, le

<sup>16</sup> Leroy 1994, 140.

<sup>17</sup> Leroy 2004, 425-434 (ici 428, n. 9).

<sup>18</sup> Leroy 1997, 257.

<sup>19</sup> Alexander 2001, 3-7.

seul dans lequel la nature donatiste semble clairement reconnaissable. L'image des faux prophètes décrits en *Matthieu* 7,15-16 comme des loups sous des habits de brebis et que l'on reconnaît « à leurs fruits », donc à leurs actes qui trahissent leur profession de foi, est bien sûr utilisée ailleurs, par exemple par Tertullien, qui l'applique aux hérétiques (*Praescr.* 4,2-5), ou par Cyprien, qui en affuble les chrétiens aux prises à la jalousie (*Zel. et liv.* 12). Mais ici le texte fait référence spécifiquement aux apostats et aux persécuteurs comme dans les textes donatistes<sup>20</sup> et engage les vrais chrétiens, pour éviter toute contamination par compromis, à maintenir leur propre identité séparée<sup>21</sup>. Le sermon aborde donc 4 thèmes principaux, pour lesquels on trouve dans les écrits donatistes des parallèles étroits ainsi que les mêmes références scripturaires qui leur sont associées :

1) la tentative du Diable de saper l'Église par les faux chrétiens et par l'exposition de ceux-ci à des actes incompatibles avec la foi (avec référence à *Matth.* 7,15-16) ;

2) le fait de souffrir la persécution comme marque du vrai chrétien et le fait de l'infliger comme marque du faux chrétien (*Matth.* 5,11 : *Beati eritis, cum persecuti vos fuerunt*) ;

3) le péché de tradition, originellement l'apostasie des chrétiens qui livrent la Bible aux persécuteurs païens, ici l'apostasie des chrétiens qui persécutent ;

<sup>20</sup> Sur l'histoire exégétique de ces versets dans le cadre de la polémique donatiste, voir Zocca 2011, 115-124.

<sup>21</sup> On ajoutera, comme permet de le vérifier un coup d'œil à la base de données en ligne (LLT-O) de la *Library of Latin Texts Series A*, Brepols, 2017, que le lien entre *traditores* et *persecutores* n'apparaît que dans des contextes donatistes, et nulle part ailleurs. Cf. par ex. *Aug. epist.* 141 (vol. 44), § 1 : *Qui etiam in suo mandato, quod pro ipsa conlatione fecerunt et suis nominibus atque subscriptionibus firmauerunt nos illic traditores et persecutores suos esse dicentes...*, « Dans l'écrit même qu'ils [les évêques donatistes] avaient préparé pour cette conférence [celle de Carthage en 411] et qu'ils avaient signé de leurs noms, ils nous appelaient des traîtres et leurs persécuteurs... » ; ou *Aug. epist.* 35 (vol. 34,2), § 4 : *Et tamen si dicam : quaeratur, qui sint uel fuerint traditores uel persecutores, respondetur mihi : disputare nolumus et rebaptizare uolumus ; nos oues uestras insidiantibus morsibus luporum more depraedemur, uos, si boni pastores estis, tacete!*, « Et cependant si je dis : "Cherchons qui sont ceux qui méritent les noms de traîtres et de persécuteurs", on [un prêtre donatiste rencontré dans un champ du pays de Spane] me répond : "Nous ne voulons pas discuter, nous voulons rebaptiser. Nous voulons tendre des pièges à vos brebis et les déchirer comme des loups; vous, si vous êtes de bons pasteurs, taisez-vous!" » On notera dans ce dernier passage l'habile retournement par Augustin de l'image scripturaire des loups rapaces et des brebis.

4) la justification d'une communion séparée comme seul moyen d'éviter la compromission et la contamination (avec références à *Is.* 52,11 et *2 Cor.* 6,16).

La combinaison de ces quatre thèmes forment ainsi à ses yeux un argument cohérent et typiquement donatiste, qui autorise à attribuer, au-delà d'un doute raisonnable, le sermon à un auteur donatiste. Peut-on trouver ailleurs dans la collection des preuves solides d'une teneur donatiste? Même si le terme de *traditores* ne revient nulle part ailleurs, la persécution y est un sujet récurrent : plusieurs sermons commémorent les martyrs, sans mention cependant de martyrs donatistes. Pourtant, la vive dramatisation de certains épisodes bibliques où apparaissent des images de persécutés semble parler d'elle-même : pour des donatistes, de tels passages pouvaient, sans qu'il fût besoin de commentaires ou d'explications, véhiculer un message clair porté par des associations familières. Enfin, quelques autres thèmes typiques apparaissent aussi, comme la distinction entre vrais et faux chrétiens, entre mots justes et actes criminels, ou comme la contagion du péché et la nécessité d'une séparation. Leur effet sur une audience donatiste devait nécessairement résonner de manière caractéristique.

En 2003, le théologien suisse Alfred Schindler reconnaissait à son tour le caractère indéniablement donatiste du sermon 39 et ajoutait que « par conséquent, la probabilité que toute la "collection Leroy" soit donatiste est aussi à peu près assurée », puisque « toute la collection hispano-viennoise forme une unité en raison du style, de la pensée et de la terminologie presque uniforme entre tous ces sermons »<sup>22</sup>. En les lisant, il découvre d'ailleurs « des allusions non mentionnées par Leroy, qui reflètent ou la tradition africaine ou des principes plus ou moins donatistes », comme les mots *fidelis deum sibi efficit debitorem* (*serm.* 58, l. 52), très proche du *bonum factum deum habet debitorem* de Tertullien (*paen.* 2), ou comme la polémique contre ceux qui désirent une fausse paix (*serm.* 28, l. 14-16), qui pourrait faire allusion à la paix qu'Augustin proposait aux Donatistes en les invitant à retourner à l'Église catholique, qui n'était pour eux qu'une Église de traîtres. On a donc bien là un dossier qui peut « enrichir notre connaissance du donatisme ordinaire – ni apologétique, ni polémique – du temps de saint Augustin »<sup>23</sup>.

En 2014, Elena Zocca reconnaît elle aussi comme appartenant à l'homilétique donatiste le sermon 39<sup>24</sup>. Elle signale ainsi de nombreux et précieux parallèles entre celui-ci et la *Passion de Donatus*<sup>25</sup> et ajoute qu'un certain

<sup>22</sup> Schindler 2003, 149-153 (150 pour les citations).

<sup>23</sup> Schindler 2003, 149.

<sup>24</sup> Zocca 2014, 337-354.

<sup>25</sup> Zocca 2014, 349-350.



nombre de thèmes liés à l'homilétique donatiste se retrouve aussi dans les 22 inédits de la catéchèse de Vienne, tels que le rappel assez fréquent de la nécessité d'une cohérence absolue entre le nom et la conduite du chrétien (*serm.* 27,5; 28,2,6; 49,2; 51,3; 58,1; 60,6), l'idée d'une justice rétributive à la mesure de l'engagement éthique (*serm.* 19, l. 101-107; 48,1; 53,4; 56, l. 3; 58,1; 60,5), quelques citations ou échos scripturaires liés à la souffrance des justes (*serm.* 8, l. 109-115; 14; 17; 20; 34,2; 55,3; 58,2), une conception binaire de la réalité où s'opposent les bons et les méchants (*serm.* 49,5). Elle s'étonne cependant que le ton polémique n'apparaisse nulle part ailleurs, même quand les sermons abordent des thèmes typiques de l'opposition aux Catholiques, comme la condamnation de la haine fratricide (55,4), la mise en garde contre les attaques portées en temps de paix (28,2) ou le rejet des ministres pécheurs (56,2)<sup>26</sup>.

L'origine donatiste des sermons de Vienne semble donc désormais acquise définitivement et, à ma connaissance, au moins deux études d'importance leur ont d'ailleurs été consacrées depuis lors. Il s'agit d'une part de la thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'Université de Saint-Louis par Alden L. Bass<sup>27</sup> et du long article de Maureen A. Tilley dans le volume collectif sur la prédication latine tardive<sup>28</sup>. Ces deux contributions ont à leur tour apporté quelques arguments complémentaires pour confirmer l'hypothèse de Leroy et ont surtout analysé le recueil pour mieux en comprendre la nature et les enjeux à la fois littéraires, homilétiques et théologiques.

#### Enjeux et problèmes : le projet du GRAA

Il ne faudrait pourtant pas conclure de ce rapide aperçu que tous les problèmes liés à la catéchèse de Vienne sont à présent résolus. Certes, si l'hypothèse de Leroy s'avère exacte, la découverte du corpus de Vienne est « une découverte exceptionnelle », comme l'a écrit Elena Zocca, mais elle ajoute, avec une prudence qu'on ne retrouve pas partout, qu'il reste quand même objectivement quelques doutes et difficultés<sup>29</sup>.

La première difficulté tient au caractère « provisoire » de l'édition de Leroy. Celle-ci ne comporte ni traduction, ni annotation, ni apparat des sources en dehors de l'apparat scripturaire, d'ailleurs complété par les différents cher-

<sup>26</sup> Zocca 2014, 350-351.

<sup>27</sup> Bass 2014a. Cette thèse est malheureusement inédite, mais on peut s'en procurer un exemplaire sur le site de *ProQuest (Dissertation Copies for Researchers)*.

<sup>28</sup> Tilley 2018, 373-398.

<sup>29</sup> Cf. Zocca 2014, 346 : « Se fosse accertata definitivamente l'ipotesi avanzata, si tratterebbe di una scoperta eccezionale. Permangono, tuttavia, alcuni dubbi e difficoltà oggettive ».

cheurs qui ont étudié les sermons. Un examen attentif du texte édité par Leroy révèle par ailleurs ses imperfections : celui-ci est en effet déparé par de nombreuses mélectures, mais aussi par un grand nombre de corrections et de conjectures inutiles, de restitutions peu fiables, de déplacements hasardeux et de lacunes supposées, dont on peut le plus souvent se passer en modifiant simplement la ponctuation<sup>30</sup>. Il a donc semblé au GRAA que le travail le plus urgent à faire était de donner une nouvelle édition critique et une traduction annotée de ces 22 « inédits »<sup>31</sup>. Ce travail est à présent achevé, mais il reste à entourer celui-ci d'une analyse fouillée pour éclaircir les points qui à nos yeux n'ont pas encore reçu d'explication définitive.

Parmi eux, il y a la question de l'auteur, que presque tous les spécialistes estiment unique. Pourtant, cela ne va pas de soi. Le seul à ma connaissance à avoir mis en doute cette hypothèse est Alden Bass. Selon lui, rien ne prouve que l'ensemble des sermons soit d'un même auteur. À ses yeux, il est d'ailleurs fort probable que les sermons aient été écrits au moins par deux personnes différentes<sup>32</sup>. Dans ce cas de figure, il se demande même si certains sermons ne pourraient pas avoir été écrits par un auteur catholique, mais cela lui paraît quand même improbable en raison de la cohérence du style et de la théologie dans la collection. Ce qui lui semble assuré en revanche, c'est que ces sermons auraient été à l'origine rassemblés en un seul volume par un évêque donatiste<sup>33</sup>. Seule une critique interne détaillée, consacrée à la langue, au style et à la rhétorique<sup>34</sup>, permettra de trancher la question ou du moins de lui apporter des éléments de réponse solides.

Il y a aussi le problème mystérieux de la présence dans la collection d'un seul sermon polémique. Comme le signalait Elena Zocca, en l'absence d'une introduction suffisamment détaillée<sup>35</sup>, on ne comprend pas pour quelle raison

<sup>30</sup> Il ne s'agit pas pour nous de dévaloriser ici le travail pionnier et érudit de Leroy, car nous savons combien l'exercice de l'*editio princeps* d'un texte, surtout quand il n'est transmis que par un seul témoin, est un travail périlleux. C'est précisément parce que le jésuite belge le savait qu'il a présenté son édition comme « provisoire ».

<sup>31</sup> L'idéal serait bien entendu de donner un jour une édition critique avec traduction de l'ensemble des 60 sermons, mais le GRAA a d'abord voulu assurer celle des 22 « inédits », qui sont restés moins connus et dont l'édition est pour l'instant défec-tueuse.

<sup>32</sup> Bass 2014a, 43. C'est aussi l'avis du membre senior de notre groupe de recherches, Georges Devallet.

<sup>33</sup> Bass 2014a, 44.

<sup>34</sup> Sur la langue et la rhétorique, les contributions de Bass, 73-79 et de Tilley 2018, 382-397, ont déjà apporté des indications précieuses, mais encore insuffisantes.

<sup>35</sup> À l'époque, E. Zocca ne pouvait pas connaître la thèse d'A. L. Bass, qui n'avait pas encore été soutenue.

la polémique anti-catholique, si évidente dans un seul texte des sermons, semble substantiellement effacée dans les autres<sup>36</sup>. Comme je l'ai signalé plus haut, Leroy voit dans le maintien du sermon 39 ou une « inadvertance » ou une « signature » d'un évêque donatiste converti. On reconnaîtra avec Alden Bass que cette explication est assez « farfelue »<sup>37</sup>. Alden Bass préfère les hypothèses d'Alexander, qui suppose que le prédicateur converti aurait simplement négligé ce sermon dans son travail d'expurgation ou qu'un éditeur catholique ultérieur l'aurait maintenu, en réinterprétant le terme de *traditor* dans un sens catholique pour le retourner contre les donatistes. Mais le plus vraisemblable serait encore que la collection, en raison des points nombreux de rapprochement des sermons avec le pélagianisme, aurait été reprise par des gens impliqués dans le débat pélagien, puis attribué par erreur à un stade ancien de la transmission à Jean Chrysostome, dont les sermons étaient précisément utilisés par les pélagiens contre Augustin<sup>38</sup>. Une autre explication possible, à laquelle personne ne semble avoir songé, pourrait être d'envisager une fourchette chronologique plus large dans le temps des différentes pièces de la collection, car la chronologie, elle non plus, n'est pas définitivement assurée. Pour Schindler, on peut remonter pour le *terminus a quo* à la fin du quatrième siècle ou vers l'année 407<sup>39</sup> et, pour Bass, à l'année 405<sup>40</sup>. L'attente d'une imprégnation polémique de tout le recueil, ou en tout cas d'une partie importante de celui-ci, n'est peut-être motivée que par l'idée que l'histoire du christianisme dans l'Afrique du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècles fut dominée par le schisme donatiste et par la querelle entre les deux Églises. Mais, comme l'a écrit Peter Brown, « cette impression est largement due au talent polémique d'Augustin ». La rivalité entre les deux Églises, qu'Augustin présente comme une catastrophe spirituelle et comme un conflit stérile, « fut vécu[e] sur le terrain (dans chaque région, chaque site, chaque village) comme deux formes vigoureuses et à peine distinguables du même christianisme, chacune se prétendant plus zélée que l'autre »<sup>41</sup>. Il n'y a donc aucune raison que dans une prédication ordinaire, un évêque donatiste ait systématiquement traité des sujets polémiques<sup>42</sup>. On pourrait donc très bien supposer

---

<sup>36</sup> Zocca 2014, 346.

<sup>37</sup> Bass 2014a, 45 : « This theory seems far-fetched ».

<sup>38</sup> Bass 2014a, 45 et Alexander 2001, 4 et n. 7, qui cite, comme exemple de retournement catholique du terme *traditor*, Optat. 1,15 (CSEL 26, p. 17, l. 10, et souvent dans la suite).

<sup>39</sup> Schindler 2003, 152.

<sup>40</sup> Bass 2014a, 47.

<sup>41</sup> Brown 2016, 331.

<sup>42</sup> Cf. ce qu'écrivait déjà Alexander 2001, 4 : « An alternative or perhaps complementary solution is that the sermons in the collection cover a wide range of subjects

qu'une grande partie de la collection remonte à des années « tranquilles », entre 400 et 410 par exemple, et que la présence du sermon 39 n'aurait été maintenue que pour rappeler le tournant fatal aux donatistes de l'année 411.

Un autre problème est celui du pélagianisme prégnant à travers tout le recueil. Le premier à l'avoir souligné est James S. Alexander, qui écrit : « Il est tentant de dire que l'auteur semble plus intéressé par le pélagianisme que par le donatisme, mais il serait plus proche de la vérité de suggérer qu'il y a un lien important, souvent négligé, entre les deux, que ces sermons illustrent pleinement »<sup>43</sup>. Ce pélagianisme sous-jacent<sup>44</sup> rend donc assez surprenante la mise en garde dans le *Sermon* 48, 2, qui défend pourtant une position quasiment pélagienne du libre arbitre : *Cave Pelagianum errorem!* Elle a tant surpris Alfred Schindler qu'il propose d'y voir une interpolation issue d'une glose ultérieure, ajoutée *in margine* par un copiste médiéval ou par un lecteur quelconque et introduite ensuite dans le texte. Selon lui, un auditoire donatiste s'intéressait probablement très peu à ce courant spirituel, plutôt international, aristocratique et ascétique, qu'était le pélagianisme. Par ailleurs, le fait que *Pelagianum* soit le seul nom propre de tout le recueil, en dehors des noms bibliques, prouve selon lui que c'est là une glose passée par erreur dans le sermon<sup>45</sup>. Son argumentation a été suivie par Alden L. Bass et par Maureen A. Tilley<sup>46</sup>. L'emploi du nom propre non biblique est en effet un *unicum*, mais comme l'est aussi le ton polémique du sermon 39, sur lequel on fonde pourtant le caractère donatiste de toute la collection ! L'argument du caractère unique de ce nom propre ne suffit donc pas à mes yeux à justifier son exclusion. Mais comment expliquer sa présence ? Je crois que comme pour le sermon 39, celle-ci doit être liée à des circonstances exceptionnelles, sans doute à la condamnation du pélagianisme comme hérésie dans l'édit impérial du 30 avril 418. L'auditoire de notre catéchèse ne devait peut-être pas s'intéresser de près aux doctrines de Pélage, mais un évêque donatiste ne pouvait ignorer le combat acharné qu'Augustin mena contre le pélagianisme comme contre le donatisme. Par ailleurs, comme l'a montré Alden L. Bass, les sermons visent aussi un public cultivé de lecteurs<sup>47</sup>. Enfin, le fait de souligner que les idées donatistes sur le libre arbitre ne tombent pas dans « l'erreur Pélagienne », dont il faut se garder, c'est aussi une manière détournée de signaler aux Catholiques que s'ils cherchaient des hérétiques en Afrique, il fallait aller les

---

which seldom lend themselves to polemical exposition ».

<sup>43</sup> Alexander 2001, 4.

<sup>44</sup> Sur celui-ci, voir en particulier Bass 2014b, 197-210 et Tilley 2018, 385.

<sup>45</sup> Schindler 2003, 152.

<sup>46</sup> Bass 2014a, 46-47; Tilley 2018, 385.

<sup>47</sup> Voir, sur ce point, les remarques de Bass 2014a, 67-70 et ce qu'il écrit p. 70 : « These sermons were not only heard, they probably would have been read as well ».

chercher du côté des Pélagiens et non du côté des Donatistes, pourtant déclarés hérétiques en 405 et en 411. La présence du *cave Pelagianum errorem* peut ainsi avoir une discrète saveur polémique.

Il reste enfin le problème du public et du but visés par ces sermons ? Leroy a parlé, dès sa découverte, de catéchèse, mais sans apporter aucun argument à cette interprétation du recueil. C'est Alden L. Bass, suivi par Maureen A. Tilley, qui s'est efforcé de prouver que la collection de Vienne était de nature catéchétique et était destinée à l'enseignement oral des cathécumènes et des pénitents, et spécialement à la préparation au re-baptême des Catholiques convertis<sup>48</sup>. Cela pourrait expliquer la concentration sur des idées qui divisent Donatistes et Catholiques et le traitement plus rare de doctrines chrétiennes que les deux Églises partageaient. Cela pourrait aussi signifier que les sermons auraient été prêchés pendant une courte période, à savoir celle du carême, et expliquer ainsi l'absence de références au cycle annuel de la liturgie dominicale de l'Avent à la Pentecôte<sup>49</sup>. Alden L. Bass suppose un public ciblé d'auditeurs cultivés<sup>50</sup>, mais il n'exclut pas l'hypothèse que les sermons aient aussi été écrits pour être lus et servir de modèle de prédication<sup>51</sup>. Selon lui, d'après les techniques de *narratio* biblique, d'après la théologie et l'éthique des sermons, la collection tendrait enfin à présenter l'identité propre des Donatistes comme celle d'une « communauté assiégée et engagée dans un combat épique contre Satan »<sup>52</sup>.

On voit ainsi tous les problèmes encore posés par la catéchèse de Vienne, mais on voit aussi toute la richesse de celle-ci et tout l'intérêt qu'il y aurait à en donner une nouvelle édition critique et une étude détaillée. Certes, cette collection de sermons est à présent bien connue par les spécialistes du donatisme, mais elle est encore très largement ignorée en dehors de ce cercle étroit, alors qu'elle mériterait sans conteste une notoriété bien plus grande. C'est une des ambitions du projet du GRAA d'aider à mieux la faire connaître à un public plus large et de rendre ainsi justice à l'exceptionnelle découverte de François-Joseph Leroy.

---

<sup>48</sup> Cf. Bass 2014a, 80-119 ; Tilley 2018, 379-381.

<sup>49</sup> Alexander 2001, 4, n. 8 : « The series, covering many traditional texts largely in the order they occur in the Bible, seems arranged (by the author ?) to fit the Christian year with its focus on Easter, explicitly mentioned in *Sermon 18* ».

<sup>50</sup> Bass 2014a, 70 : « The preacher presupposes an educated, propertied audience which seems to have included merchants and magistrates ».

<sup>51</sup> Bass 2014a, 97 : « They may also have been composed and published to aid in the missionary work of the early fifth century ».

<sup>52</sup> Bass 2014a, 121.

## Bibliographie

- Alexander 2001 = J. S. Alexander, *Criteria for Discerning Donatist Sermons*, dans *St Augustine and his Opponents Other Latin Writers*, Papers presented at the Thirteenth International Conference on patristic Studies held in Oxford 1999, Louvain 2001, 3-7.
- Bass 2014a = A. L. Bass, *Fifth-Century Donatist Catechesis : An Introduction to the Vienna Sermon Collection ÖNB m.lat. 4147*, Ph. D. diss., Saint Louis University 2014.
- Bass 2014b = A. L. Bass, *An Example of Pelagian Exegesis in the Donatist Vienna Homilies* (Ö.N.B. lat. 4147), dans M. Gaumert et alii, *The Uniquely African Controversy : Studies on Donatist Christianity*, Proceedings of the International Donatist Studies Symposium, Louvain 2014, 197-210.
- Bouhot 1989 = J.-P. Bouhot, *Les traductions latines de Jean Chrysostome du V<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *Traductions et traducteurs au Moyen Âge*, Colloques internationaux du CNRS, IRHT 26-28 mai 1986, Paris 1989, 31-39.
- Brown 2016 = P. Brown, *À travers un trou d'aiguille. La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme*, Trad. de l'anglais par B. Bonne, Paris 2016.
- Frend 1952 = W. H. C. Frend, *The Donatist Church : a Movement of Protest in Roman North Africa*, Oxford 1952.
- Frend 1965 = *Martyrdom and Persecution in the Early Church : A Study of a Conflict from the Maccabees to Donatus*, Oxford 1965.
- García Mac Gaw 2008 = C. García Mac Gaw, *Le problème du baptême dans le schisme donatiste*, Bordeaux 2008 (*Scripta antiqua*, 21).
- Kriegbaum 1986 = B. Kriegbaum, *Kirche der Traditoren oder Kirche der Märtyrer? Die Vorgeschichte des Donatismus*, Innsbruck-Vienne 1986.
- Lancel 1999 = S. Lancel, *Saint Augustin*, Paris 1999.
- Leroy 1993 = F.-J. Leroy, *Les sermons africains pseudo-augustiniens Caillau S. Y. I, 46 et Scorialensis 19 (Chrysostomus Latinus) sur l'épisode de Zachée (Lc 19)*, «WS» 106, 1993, 215-222.
- Leroy 1994 = F.-J. Leroy, *Vingt-deux homélies africaines nouvelles attribuables à l'un des anonymes du Chrysostome latin (PLS IV)*, «RBen» 104, 1994, 123-147.
- Leroy 1997 = F.-J. Leroy, *L'homélie donatiste ignorée du Corpus Escorial (Chrysostomus Latinus, PLS IV, sermon 18)*, «RBen» 107, 1997, 250-262.
- Leroy 1999 = F.-J. Leroy, *Les 22 inédits de la catéchèse de Vienne. Une édition provisoire*, «RecAug» 31, 1999, 149-234.
- Leroy 2004 = F.-J. Leroy, *Compléments et retouches à la 3<sup>e</sup> édition de la Clavis Patrum Latinorum. L'homilétique africaine masquée sous le Chrysostomus latinus, Sévérien de Céramussa et la catéchèse donatiste de Vienne*, «RHE» 99, 2004, 425-434.
- Lassère 2015 = J.-M. Lassère, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C.-711 apr. J.-C.)*, Paris 2015.
- Rossi 2013 = A. Rossi, *Muscae moriturae donatistae circumuolant. La costruzione di identità «plurali» nel cristianismo dell'Africa Romana*, Milan 2013.
- Schindler 2003 = A. Schindler, *Du nouveau sur les donatistes au temps de saint Augustin?*, dans P.-Y. Fux et alii, *Augustinus Afer. Saint Augustin : africanité et universalité. Actes du colloque international Alger-Annaba, 1-7 avril 2001*, Fribourg 2003, 149-153.

- Tilley 1996 = M. A. Tilley, *Donatist Martyr Stories. The Church in Conflict in Roman North Africa*, Liverpool 1996.
- Tilley 1997 = M. A. Tilley, *The Bible in Christian North Africa. The Donatist World*, Minneapolis 1997.
- Tilley 2018 = M. A. Tilley, *Donatist Sermons*, dans A. Dupont et alii, *Preaching in the latin Patristic Era : Sermons, Preachers, Audiences*, Leyde 2018, 373-398.
- Wenk 1988 = W. Wenk, *Zur Sammlung der 38 Homilien des Chrysostomus Latinus (mit Edition der Nr. 6, 8, 27, 32 und 33)*, Vienne 1988 (*Wiener Studien Beiheft*, 10).
- Wilmart 1918 = A. Wilmart, *La collection des 38 homélies latines de S. Jean Chrysostome*, «JThS» 19, 1918, 305-327.
- Zocca 2011 = E. Zocca, *Pecore e lupi rapaci : il dibattito intorno a Mt 7,15-16 nel cristianesimo africano del IV/V s.*, dans A. Rotondo (éd.), *'Humanitas' e cristianismo. Studi in onore di R. Osculati*, Rome 2011, 115-124.
- Zocca 2014 = E. Zocca, *La voce della dissidenza : omiletica donatista fra testo, contesto e metatesto*, «Auctores Nostri» 14, 2014, 337-354.
- Zocca 2015 = E. Zocca, *Tertullien et le donatisme : quelques remarques*, dans S. Fialon et J. Lagouanère (éd.), *Tertullianus Afer. Tertullien et la littérature chrétienne d'Afrique*, Turnhout 2015 (*Instrumenta patristica et mediaevalia*, 70), 63-104.

*Abstract:* This paper presents the latest project of the GRAA (Groupe de Recherches sur l'Afrique Antique, Montpellier 3) concerning the 22 Donatist sermons of the catechesis of Vienna, edited provisionally in 1994 by F.-J. Leroy. It recalls the exceptional discovery of the Belgian scholar, all the problems posed by the attribution to an unknown Donatist bishop of Augustine's time and by the interpretation of the collection and expounds the reasons which explain the need to give a new critical edition.

JEAN MEYERS  
jean.meyers@univ-montp3.fr